ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

Rapport de differentes pieces communiquées a Lacademie par mr Boucher Me En Chirurgie a la fleche Chirurgien du College royal, chargé en chef de linoculation au dit College.

La premiere des pieces envoyées par mr Boucher est Le Tableau des inoculations pratiquées sur 33 eleves du college royal de la fleche depuis le 21 9bre 1769 jusqu'au 21 mars suivant. on voit sur les differentes colonnes de ce tableau le temperamment des sujets, Le nombre des insertions, les differentes distances de Linoculation au moment ou les insertions ont paru prendre, Le nombre de celles qui ont pris, leur etendüe, La distance de Linoculation a linvasion des symptomes, leur progrés, leur etat, leur terminaison, Lepoque de Leruption, de la suppuration, du dessechement, le nombre des pustules &c. Lauthœur s'est proposé de presenter sous le meme coup d'oeil toutes les combinaisons possibles des rapports essentiels sous lesquels on peut envisager la petite verole.

Coté dix pages inƒt
f. Dureau

ARC 40 n°29

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Dans la seconde mr B. se propose de refuter

mr Poissier qui dit que si quelqu'un étoit attaqué de symptômes

que lon jugeat ~~etre~~ ~~ceux~~ d'une petite verole naturelle

imminente, il pourroit avoir secours a l'inoculation

qui le garantiroit des funestes effets de la petite verole

naturelle. il combat ce sentiment par le fait quil

rapporte d'un enfant qui dans le courant du 6.e jour

après l'inoculation, fut attaquée des symptomes

particuliers de la petite verole, dont l'eruption se fit

trois jours après; il pretend que cette petite verole

est naturelle

1° Je ne scais pas si l'assertion de mr Poissier, supposé

quelle soit telle merite d'etre refutée. 2° pour que

l'observation rapportée opereat la refutation, il faudroit

que la petite verole qui en fait le sujet eust eté ~~[illegible]~~

accompagnée d'accidents qui eussent pu la faire regarder

comme grave, ~~lequel~~ malade a eu 500 pustules a la

verité mais cela nest pas rare dans l'inoculation, du reste

je ne vois aucun symptôme facheux (dans les journa[ux]

3° il est donc au moins très incertain que cette petite ve[role]

dont les Symptomes se sont developpés dans le courant du 4e Jour après linsertion soit une petite verole naturelle, par la methode du vesicatoire j'ay communement vu paroistre ces Symptômes le 5e Jour et quelquefois plustots : il est vray que cela nest pas ordinaire a la methode des piqueures ; mais on scait quil y a a tout cela bien des varietés ; les raisons qui portent a donner a croire que cette petite verole etoit naturelle sont 1° que linoculation ne peut donner de petite verole qu'après que l'infection locale a produit un pus vrayement varioleux ce qui seroit demontré au besoin par le fait mesme quil rapporte, en second lieu il faut remarquer que les glandes de laisselle ne se sont point engorgées : ce symptôme, lorsquil a lieu, denote que le malade aura certainement la petite verole, mais son absence ne donne pas lieu a line ~~duction~~ contradictoire : rien nest si ordinaire que de le voir manquer /

La troisieme piece contient l'histoire de deux freres qui après un combat edifiant pour determiner lequel des deux s'exposeroit le premier a descendre

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Dans un puits dont ils avoient deja eprouvé que le sejour etoit dangereux, y perirent successivement par l'effet des vapeurs qui s'en exhaloient. Cette observation s'ajoute a l'appui de toutes celles de la mesme espece et confirme la necessité de prendre dans des cas semblables toutes les precautions qu'une prudence eclairée peut suggerer, comme, par exemple, celle de descendre une chandelle allumée dans le lieu dont on suspecte l'air. il est d'observation que tout air dans lequel le feu allumé s'eteint donne la mort sur le champ a ceux qui ont le malheur de le respirer, et le danger de suffocation est en raison de la diminution de la lumiere. Cette epreuve se fait dans les mines ou les ouvriers se gardent bien de descendre lorsque la chandelle s'eteint &c

La quatrieme contient l'observation d'un anus contre nature a la suite d'une hernie avec pourriture une femme agée de 40 ans qui portoit une hernie crurale fut tout a coup attaquée des accidents propres a l'Etranglement. un chirurgien ou medecin ordonna la saignée et un vomitif. on appella l'autheur il trouva que le pus sortoit de la tumeur herniaire

Comme par les trous d'un arrosoir. il enleva ce qui etoit gangrené, les excrements s'evacuerent pendant quelques jours par cette seule voye, les lavements, les minoratifs les rappellerent par en bas. au bout de trois semaines la cicatrice fut parfaite. La malade se donna une indigestion. Les efforts du vomissement rouvrirent la playe et les excrements prirent leur cours invariablement par cette route. toutes les semaines il se faisoit une evacuation d'humeurs sereuses, bilieuses laquelle s'annoncoit par des douleurs violentes et pour en accelerer la fin elle etoit obligée de prendre de tems en tems du noir jaun dans du jus de pruneaux. dans cet etat des choses il se fit a travers l'anus contre nature une eruption d'une portion de l'intestin renversé laquelle etoit longue de quatre travers de doigt de saillie et se tenoit roide et tendue, l'autheur ne put la faire rentrer qu'en luy faisant de petites brides : moyennant cette section la portion sortie de l'intestin rentroit et sortoit frequemment. l'oeconomie animale se retablit, et la malade abusée par son meilleur etat oublia la petite purgation. les dejections se supprimerent, le ventre se tendit, m^r G. postule

doigt dans l'anus contre nature, il y introduisit une cannule et injecta des lavements qui amenerent quelques crottes &c. La malade perit et il trouva a l'ouverture du cadavre l'intestin crevé dans le voisinage de son adherence au ligament.

On voit dans cette observation que quoyqu'il se fust fait un anus contre nature, la malade est neants moins perie de la crevasse consecutive de l'intestin. Cette femme souffrant des douleurs lorsquelle ne procuroit pas a propos par le moyen d'un purgatif le degorgement de l'intestin, il faut conclurre quil se trouvoit ou des brides, ou que les adherences causoient un retrecissement ou contorsion &c. quoyque ~~l'observation~~ l'on ne specifie ~~point~~ les piece de cause de la crevasse qu'en disant qu'elle est arrivée aux environs de l'adherence de l'intestin au ligament, j'estime qu'elle doit estre conservée.

qui paroist avoir quelque rapport a celle qui est raportée p. 183 du Tom. III de nos memoires

La cinquieme piece contient l'histoire d'un malade qui dès l'age de 7 ans fut sujet a des violents maux de teste: avec les progrez de l'age cette douleur augmenta, les yeux devinrent saillants les pupilles se dilaterent, il s'establit un ecoulement par l'oreille gauche,[‡] la teste se porta a droit et le malade succomba

[‡] l'oeil gauche devint louche

dans l'assoupissement qui suivent aux derniers degrez du marasme. L'ouverture du cadavre fut faite, La masse du cerveau etoit seche et avoit beaucoup de Consistance. on trouva dans la Substance medullaire a peu de distance de La corticale a la partie anterieure du lobe anterieur gauche deux concretions blanchatres de la grosseur et de la figure d'une olive, deux autres semblables un peu plus grosses dans la partie moyenne du meme lobe; La tente du cervelet en portoit aussi deux autres de la grosseur d'une feve de marais: une infinité de petits grains semblables etoient dispersés dans le reste de la substance du cerveau Seulement de ce coté et les grands diametres de ces tumeurs etoient paralleles au grand diametre du Crâne. Elles etoient formées d'un Kiste tres solide divisible en plusieurs feuillets contenant une matiere steatomateuse et elles avoient un pedicule sensible. mr B. dit que si ces corps se fussent trouvés dans la substance corticale, on auroit pu en tirer quelque induction en faveur du sentiment de Malpighi sur la structure de cette substance, mais que comme ils etoient dans la medullaire il croit qu'on pourroit les regarder comme formés par le gonfl

de la pie mere qui penetre le cerveau. il cherche ensuite a donner raison des phenomenes de la maladie comme le marasme, la fievre, le strabisme. mais il ne paroit pas avoir fait attention a une remarque qui se presente. Le desordre exterieur observé dans le vidant etoit plus considerable du coté gauche, la teste etoit panchée a droit, ce qui designoit paralisie dans les muscles du coté gauche. Le desordre observé dans l'interieur du cerveau etoit aussi de ce costé et l'on peut regarder raisonnablement comme la cause de ce qui se voyoit de nature a l'exterieur, si cela , on etoit donc fondé a tirer de ce fait une induction contraire a celle que Mr Dupetit tire de la decussation des fibres de la moëlle allongée.

La 6e piece contient l'histoire d'une tumeur grosse comme le poing enveloppée dans la duplicature de l'epiploon. Ses paroys epaisses et elle contenoit deux sortes de matieres, l'une grisâtre et l'autre semblable au marc du caffé. Ces degenerations de nos parties ne sont pas rares: et l'ossification de l'Epiploon a deja eté observée: cependant elle paroit singuliere quand on fait attention a la structure de cette partie

un phenomene plus inconcevable ~~encore~~ est la petrification du cerveau rapporté par Mr duverney le jeune dans l'histoire de l'ac. R. des sciences a 1703.

Dans la 7e on trouve l'histoire d'une playe d'arme a feu chargée a plomb dont l'entrée etoit ~~a~~ la racine de thenar et la sortie entre les deux os du metacarpe qui ~~soutiennent le doigt~~ index et celuy du milieu l'autheur s'applaudit de n'avoir point fait d'incision ny de debridement.

L'observation de l'implantation du placenta sur l'orifice de la matrice fait la 7e de ces pieces. l'autheur fut obligé de le percer, n'ayant pu le decoller. il donne a ce sujet ~~[illegible]~~ de justes eloges a Mr Levret dont la Theorie l'a guidé dans le cas

on lit dans la neuvieme l'histoire d'un enfant de dix huit mois auquel il a fait l'extraction d'un calcul qui occupoit l'uretre et qui dit il. ~~etoit~~ formé avant la naissance du malade.

Enfin la dixieme ~~et~~ une dissertation etendue sur l'eau et ses proprietés, qui paroit avoir eté faite pour une assemblée de ville et y avoir eté lüe, au sujet de ce que le Roy a ordonné et fourni les fonds necessaires

pour que Lon construist a la fleche des fontaines
publiques qui offrent actuellement aux citoyens
des eaux amenées dune collini distante de trois
quarts de lieüe, plus salutaires que celles dont
ils faisoient usage auparavant. Ce discours na
pu que concilier de la consideration a son autheur
et a l'état quil professe

on voit que Mr Boucher a communiqué plusieurs
choses qui ne peuvent contribuer en rien au progrez
de l'art, mais elles designent des connoissances acquises
a lenvie den acquerir de nouvelles, de faire des
observations, ce qui a mon avis, merite que lacademie
encourage ce jeune homme qui par la suite pourra
avec plus de choix et de gout contribuer a nos
travaux. 14 9bre 1771 Onardoz